

Nous n'en sommes pas encore rendus là, heureusement, dans notre Canada.

* * L'Angleterre, est secouée en ce moment par une de ces crises douloureuses qui agitent de temps à autre les nations, sous quelque zone qu'elles vivent.

Un triste procès vient de mettre à nu une de ces plaies que l'on cache partout avec soin, mais qui n'en existent pas moins, ailleurs comme en Angleterre ; je veux parler du procès d'Oscar Wilde.

Certains journaux ont profité de cette malheureuse affaire pour jeter la boue à la figure de la nation toute entière, au pays dans lequel a poussé ce champignon vénéréux et l'en rendre coupable.

Ce n'est ni bien ni vrai.

Chaque peuple produit des monstres du vice et des héros du bien.

Que cette brebis galeuse existe, nul ne peut le nier, mais faut-il en conclure que tout le troupeau est affecté de la maladie ?

Cette manie de généraliser est des plus dangereuses et amène toujours à des conclusions fausses.

Le peuple anglais est sain, moral et bon, et ce ne sont pas les êtres gangrenés, que l'on peut trouver dans la voyoucratie et dans l'aristocratie, qui peuvent infecter la masse qui n'a pas de rapports avec ces criminels.

Quant à ces derniers, j'ai assez de confiance dans la justice anglaise pour être convaincu qu'elle saura les châtier d'une manière exemplaire.

Et cette condamnation rassurera les honnêtes gens, tout en faisant trembler les émules d'Oscar Wilde qui vivent sous d'autres climats que celui de l'Angleterre.

* * M. Vanderbilt est follement riche, vous le savez, et c'est cette richesse phénoménale qui a donné à une jeune fille russe l'idée d'écrire à l'archimillionnaire américain la lettre suivante :

Monsieur Vanderbilt,

J'ai appris par les journaux russes le chiffre énorme de votre fortune. J'ai calculé votre revenu annuel, par mois, par jour, par minute.

Je suis fiancée à un pauvre employé, touchant de bien maigres appointements, c'est pourquoi je me permets de vous adresser ces lignes pour vous prier d'avoir l'extrême obligeance de me prêter la somme formant le montant de votre revenu de trois minutes.

Je prierai Dieu de vous protéger dans tous vos voyages.

OLGA X...

N. B.—Je vous prie, monsieur, de me donner votre adresse, à Paris ou à New-York, et dans un an, jour pour jour, je m'engage à vous restituer la somme que vous aurez bien voulu m'avancer.

La réponse de M. Vanderbilt ne nous est pas connue.

* * Le gouvernement de la République française vient de nommer directeur de l'École française d'archéologie de Rome, un prêtre, M. l'abbé Duchesne.

M. Duchesne est un archéologue des plus distingués ; il est l'auteur de plusieurs ouvrages très appréciés et, entre autre, du *Liber pontificalis*, qui renferme la vie des papes.

La haute distinction dont M. l'abbé Duchesne est l'objet a rencontré l'approbation générale.

* * Je vous parlais, en commençant cette causerie, de tempérance ou plutôt d'intempérance.

Il paraît qu'il existe à Rome 3,064 établis-

sements licenciés pour vendre des boissons enivrantes et qu'on ne compte guère plus de dix condamnations par an pour ivrognerie.

Est-ce que le nombre des ivrognes serait en raison inverse de celui des licences ?

C'est un point à élucider, car on remarque que, moins on accorde de licences à Montréal, plus il y a de condamnations pour ivresse.

* * Je prie les jolies mamans, lectrices du MONDE ILLUSTRÉ, de lire les vers suivants que je cueille dans le journal *L'École et la famille*. C'est à leur intention que je les reproduis.

LES PETITS CHÉRUBINS

Ah ! dis pourquoi, petite mère,
Quand tu m'embrasses le matin,
Après que j'ai fait ma prière,
M'appelles-tu : " Mon chérubin ? "
Dis où les chérubins demeurent ;
S'ils sont petits, blonds comme moi ;
S'ils sont méchants ; si, quand ils pleurent,
Leur mère est bonne comme toi.
Les mène-t-on jouer sur l'herbe ?
Se promener dans les forêts ?
En rapportent-ils une gerbe
De fraises et de beaux bouquets ?
Dis, les fait-on beaux les dimanches ?
Et vont-ils leurs petits bras nus ?
Savent-ils joindre leurs mains blanches
Pour adorer le bon Jésus ?
Embrassent-ils leur bonne mère
Ainsi que moi tous les matins ?
Comme moi font-ils leur prière,
Maman, les petits chérubins ?

* * Certains jurés n'aiment pas que l'on critique leurs décisions.

La semaine dernière, un journal de Montréal, s'étant permis de dire que le verdict rendu dans une cause ne lui semblait pas conforme à la preuve, les jurés intéressés se sont empressés d'aller pleurer dans le gilet du juge.

Celui-ci leur a dit, en souriant, que les journaux avaient parfaitement le droit d'interpréter leurs décisions comme ils le voulaient et les jurés baissèrent la tête.

Voilà de braves gens qui ont une singulière idée de la liberté de la presse.



CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le Révd. Père Plessis, du couvent des Dominicains, de Saint-Hyacinthe, prêche en ce moment une retraite aux élèves de l'Université à Québec.

On annonce qu'un nouveau pèlerinage à Lourdes, en France, aura lieu cet été. Le départ est fixé au 20 juillet, et le voyage se fera à bord du *Labrador* de la ligne Dominion. Mgr Fabre fera bientôt le choix du chapelain du pèlerinage.

La ville de Québec prépare une réception au marquis de Lévis, fils de l'illustre chevalier de Lévis, vainqueur de la bataille de Sainte-Foye, le 28 avril 1760. Le marquis séjournera quelque temps dans la petite ville de Lévis qui porte le nom de son célèbre aïeul.

M. Denis Duvernay, fils et dernier descendant du fondateur de la Saint-Jean-Baptiste, est décédé le 10 de ce mois, à l'âge de cinquante-huit ans. M. Duvernay ancien propriétaire de la *Minerve* et du *Courrier de Montréal*, était du-

rant ses derniers jours assistant-greffier des bills privés à la Chambre des Communes, à Ottawa.

Le Concile des évêques de la province ecclésiastique de Montréal, qui devait avoir lieu le 28 courant, a été remis à plus tard à cause de l'absence en Europe de Mgr Larocque, évêque de Sherbrooke. En conséquence les prières ordonnées à cette occasion dans toutes les églises catholiques ont été supprimées pour le moment.

M. Mullins (de Salem, Ohio), a été chargé de la fonte de la statue du Dr Chénier, qui doit être élevée à Montréal, dans le cours de l'été prochain. Le modèle, qui a été fait par M. Petzler, est splendide.

La statue du patriote sera érigée au jardin Viger, mis généreusement à la disposition du comité d'initiative par le conseil municipal.

M. Luc Vendette, un vieux patriote, l'un des derniers survivants des combattants de Saint-Eustache est décédé le 9 de ce mois à Saint-Henri. Ce vieux brave a accompli, durant les sanglantes journées de 1837-38, de véritable actes d'héroïsme. On raconte qu'il a coupé un pont pour empêcher l'ennemi d'avancer et a soutenu de terribles luttes corps à corps avec des hussards anglais.

Le *Monde Moderne* vient de publier son numéro d'avril, aussi nourri, aussi intéressant que les précédents. Ses quatre premiers fascicules parus forment l'ensemble déjà imposant de six cent quarante pages de textes, illustrées de plus de cinq cents gravures. L'effort soutenu de cette nouvelle Revue est vraiment digne d'être signalé, et le grand succès qu'elle rencontre n'est que justice. Abonnement pour le Canada : 21 francs (\$4.25). Bureau, 5, rue Saint-Benoit, Paris.

Le mercredi 17 courant, à 8.15 p.m., la *Société chorale Sainte-Césile* donnera son premier concert au " Association Hall ", carré Dominion.

Cette société, formée de dames amateurs de musique, a déjà eu plusieurs fois occasion de se faire entendre en public, et l'accueil chaleureux qu'elle a toujours reçu lui a fait une réputation enviable, et font présager pour elle les plus brillants succès.

On entendra dans ce concert des artistes de talent telles que Mmes C. O. Lamontagne, U. P. Boucher, S. A. Wall ; Mlles E. Young, C. Marier, M. Terroux, V. A. Cartier et B. Lapalme.

La Société chorale Sainte-Césile, dont le directeur est M. J. Saucier, exécutera un programme des plus délicats.

Billets en vente chez MM. Thibault & Smith, 1687, rue Notre-Dame, et M. G. Sheppard, 2274, rue Ste-Catherine.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—A. H., Montréal.—Votre étude poétique est très bonne ; il serait préférable, cependant, avant qu'elle ne fut livrée à l'impression, de retoucher les 7e et 8e vers, le premier hémistiche du 30e et le dernier du 60e. Le 71e vers contient également un pronom *il* équivoque. En remettant un peu sur le métier, tout ira bien.—Envoyez donc votre autre pièce de vers : nous acceptons toujours ce qui est bien pensé et bien écrit.

J. E. R., Ottawa.—Votre *Nouvelle* a dû vous coûter beaucoup de travail, mais il manque un certain lien d'unité entre ses différentes parties, ce qui lui ôte beaucoup d'intérêt. Revoyez-la donc, supprimez hardiment tout ce qui est inutile au développement de votre sujet, tout n'en sera que mieux : consultez, s'il le faut, un homme de lettres ; nous ferons pour vous tout ce qui sera possible.

N. D., Fraserville.—Nous ne pouvons encore qu'encourager vos efforts et applaudir à vos premiers battements d'ailes. Travaillez, étudiez les bons auteurs, faites vous la main, nous sommes tout disposés à vous être agréables.

A. L., Saint-Zotique.—Bravo ! accepté cette fois ! Paraitra bientôt.

L., Montréal.—Le dernier tarcet de votre sonnet est très faible. Il devrait, au contraire, être très soigné et renfermer quelque pensée délicate, changez-le, et renvoyez le morceau aussitôt que possible.